



Concert du 6 octobre 2024

LES CANTATES

Johann Sebastian Bach :

"Wer nur den lieben Gott lässt walten" BWV 642

Cantate **"Wer weiß, wie nahe mir mein Ende?" BWV 27**

"Alle Menschen müssen sterben" BWV 643

Fugue en sol BWV 578

Kyungna Ko*, Catherine Jousselin,

Kumi Sakamoto, Madeleine Treilhou, sopranos

Guilhem Terrail*, Rodrigo Ferreira, Akiko Matsuo, altos

Antoine Ageorges*, Benoît Porcherot, Noé Rollet, ténors

Valentin Jansen*, Hadrien Oléon, Paul Willenbrock, basses

Thimothée Oudinot, Florian Abdesselam, hautbois

Laura Alexander, Minori Deguchi, Hélène Lacroix,

Juhyun Lee, Yannis Roger, Armand Thomas, violons

Michel Renard, Galina Zinchenko, altos

Hager Hanana, violoncelle

Hsiutzu Ryan, clavecin

Frédéric Rivoal, orgue et coordination

Prochain concert: dimanche, 3 novembre 2024, 17h30

Joh. Ernst Bach : Cantate **"Mein Odem ist schwach"**

Coordination: Ruth Weber

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner 75011 Paris

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

1. Chor, Rezitativ

Wer weiß, wie nahe mir mein Ende ?

(Soprano)

Das weiß der liebe Gott allein,
Ob meine Wallfahrt auf der Erden
Kurz oder länger möge sein.

Hin geht die Zeit, her kommt der Tod. **Le temps s'enfuit, voici la mort.**

(Alt)

Und endlich kommt es doch so weit,
Daß sie zusammentreffen werden.

Ach, wie geschwind und behende

Kann kommen meine Todesnot.

(Tenor)

Wer weiß, ob heute nicht
Mein Mund die letzten Worte spricht !
Drum bet ich alle Zeit :

Mein Gott, ich bitt durch Christi Blut,

Mach's nur mit meinem Ende gut !

2. Rezitativ (Tenor)

*Mein Leben hat kein nder Ziel
Als daß ich möge selig sterben
Und meines Glaubens Anteil erben ;
Drum leb ich allezeit
Zum Grabe fertig und bereit,
Und was das Werk der Hände tut,
Ist gleichsam, ob ich sicher wüßte,
Daß ich noch heute sterben müßte ;
Denn : Ende gut, macht alles gut !*

3. Aria (Alt)

*Willkommen ! Will ich sagen,
Wenn der Tod ans Bettet tritt.
Fröhlich will ich folgen, wenn er ruft,
In die Gruft.
Alle meine Plagen
Nehm ich mit.*

4. Rezitativ (Soprano)

*Ach, wer doch schon im Himmel wär !
Ich habe Lust zu scheiden
Und mit dem Lamm,
Das aller Frommen Bräutigam,
Mich in der Seligkeit zu weiden.
Flügel her !
Ach, wer doch schon im Himmel wär.*

5. Aria (Bass)

*Gute Nacht, du Weltgetümmel !
Jetzt mach ich mit dir Beschlus ;
Ich steh schon mit einem Fuß
Bei dem lieben Gott im Himmel.*

6. Choral

*Welt, ade ! Ich bin dein müde,
Ich will nach dem Himmel zu,
Da wird sein der rechte Friede
Und die ewge, stolze Ruh.
Welt, bei dir ist Krieg und Streit,
Nichts denn lauter Eitelkeit,
In dem Himmelallezeit
Friede, Freud, und Seligkeit.*

1. Choral et récitatif

Qui sait combien ma fin est proche ?

(Soprano)

Seul, le Bon Dieu sait
si mon pélerinage sur la terre
doit être court ou plus long.

Hin geht die Zeit, her kommt der Tod. **Le temps s'enfuit, voici la mort.**

(Alto)

Et le moment arrive enfin
où ils se rencontrent.

**Ah ! Si rapidement, si soudainement
peut m'arriver la détresse de la mort !**

(Ténor)

Qui sait si ce n'est pas aujourd'hui
que ma bouche prononce ses derniers mots ?
Voilà pourquoi je prie en tout temps :

**Mon Dieu, je te prie par le sang du Christ,
donne-moi seulement une bonne fin !**

2. Récitatif (Ténor)

*Ma vie n'a pas d'autre but
que de mourir heureux
et d'hériter de la part de ma foi ;
c'est pourquoi, en tout temps, je vis
prêt et disposé à descendre dans la tombe,
et l'ouvrage de mes mains
est accompli, comme si j'avais certitude
que je dois trépasser dès aujourd'hui :
car une bonne fin fait que tout est bien !*

3. Aria (Alto)

*Bienvenue ! C'est là ce que je veux
dire à la mort,
lorsqu'elle surgira à mon chevet !
Avec joie, je la suivrai,
quand elle m'appellera,
et dans le tombeau, toutes mes peines,
je les emporterai avec moi.*

4. Récitatif (Soprano)

*Ah ! Que je ne suis-je déjà au ciel !
J'ai grand désir de la séparation,
et, en compagnie de l'Agneau,
le fiancé de tous les hommes pieux,
d'aller paître dans le bonheur.
Qu'on me donne des ailes !
Ah ! Que je ne suis-je déjà au ciel !*

5. Aria (Basse)

*Bonne nuit, ô tumulte du monde !
À présent, j'en ai fini avec toi,
déjà, je pose un pied
dans le ciel, auprès du Bon Dieu.*

6. Choral

*Monde, adieu ! Je sui las de toi !
Je veux monter au ciel,
là seront la paix véritable,
le repos éternel et suprême.
Monde, tu n'offre que guerre et querelle,
rien que vanité,
dans le ciel règnent à jamais
la paix, la joie et la félicité.*

Cette cantate pour le 16ème dimanche après la trinité (6 octobre 1726) prend appui sur le récit évangélique du jour pour développer une méditation sereine sur l'adieu au monde.

Le chrétien n'a pas à redouter sa propre mort, il doit s'y préparer à tout moment et l'accueillir avec joie.

Le premier mouvement est un bouleversant lamento, digne de figurer dans une passion. Sur les arpèges descendants des violons qui illustrent la mise au tombeau, on entend une horloge qui dépeint la fuite du temps. Les hautbois s'imitent et s'affligen dans des chromatismes expressifs.

Dans cette sinfonia viennent s'insérer les phrases du choral, entrecoupées de récits mesurés qui les commentent.

La mélodie est celle du cantique « Wer nur den lieben Gott läßt walten », très célèbre et immédiatement reconnaissable à l'époque.

Le texte est de la comtesse Amilie Von Schwarzbburg-Rudolstadt.

Après un recitativo secco, on passe de la crainte à l'acceptation dans un air d'alto qui chante la bienvenue à la mort.

L'instrumentation est assez rare: orgue obligé et hautbois de chasse.

L'orgue ne pourrait-il être ici le symbole de la musique céleste et le hautbois de chasse un instrument angélique ?

Le mouvement général paraît celui d'une douce jubilation, la musique semble suivre sur le mot « folgen », mais dans la partie médiane de l'air, l'évocation des peines de la vie que l'homme emportera dans sa tombe suscite des mouvements chromatiques sur « Plagen » et « Tod ».

Ces deux caractères sont également illustrés par l'alternance majeur-mineur.

Le thème de la mélodie ressemble au printemps de Vivaldi publié un an plus tôt.

Le récit qui suit est accompagné par les cordes qui montent vers les hauteurs.

Bach illustre « im Himmel » par une octave et à l'exclamation par deux fois « Flügel her ! », les violons jouent deux traits ascendants. L'illustration ne saurait être plus naïve et plus simple.

L'air de basse expose deux idées : un paisible rythme de sarabande, se rapportant à « Gute Nacht » et un tumultueux motif de notes répétées pour « Weltgetümmel ».

Il arrive aussi d'entendre « Gute Nacht » sur fond de tumulte, manière de faire percevoir le combat intérieur de l'homme face à la mort.

Pour le choral final, Bach utilise exceptionnellement une composition à cinq voix de Johann Rosenmüller de 1652. Peut-être a-t-il pensé que ce paisible motet convenait parfaitement après avoir dit adieu au monde.